

Un appel au courage.

Dans 100 millions d'années, il ne restera plus rien de nous. Rien de nos artefacts, de nos villes, de nos spectacles. Tout aura vraiment disparu. Seule, fossilisée dans le cœur des pierres, une trace. Celle d'un *affaissement drastique et quasi instantané de presque toutes les formes de vie sur Terre* * : le coup de hache que nous portons à la bio-diversité, la sixième extinction de masse... La disparition des millions d'espèces que nous sacrifions sur l'autel de notre confort. C'est ainsi que les pierres se souviendront de nous. Gravées dans la roche éternelle : la maladresse, l'imprudence de notre espèce.

Cette blessure que nous infligeons au monde, à nos enfants, à notre Histoire et à nous-mêmes, il nous semble qu'elle génère aujourd'hui un regret. Un regret qui n'est plus seulement partagé par quelques marginaux ou idéalistes : il ressemble aujourd'hui à une grande vague qui déferle sur le monde. Comme un grand serrement de cœur collectif. Un regret choral. Un regret commun.

Ce regret nous honore. Il dit quelque chose de nous.

Si nous nous affligeons du monde, si nous rêvons à des mondes meilleurs, c'est probablement que nous sommes capables de mettre en place les conditions pour que ceux-ci adviennent.

Aussi pouvons-nous choisir de ne céder ni au cynisme, ni à la complaisance. Nous pouvons décider de ne pas réduire Homo Sapiens à son égoïsme, à son penchant prononcé et récurrent pour la destruction.

Nous pouvons décider que le problème, ce n'est pas ce que nous sommes, c'est ce que nous faisons.

Il ne s'agit pas ici d'un adorable idéalisme juvénile aux saveurs printanières. Il s'agit simplement de prendre en compte la totalité de ce qui nous anime.

Et d'arrêter de faire comme si nous n'étions pas capables de mieux.

Nous avons inventé notre modernité. Toutes ses règles. Rien de ce qui met aujourd'hui en danger la possibilité même d'un futur n'est inéluctable. Si nous n'avons pas le pouvoir de changer les lois physiques (une pomme tombera toujours vers le bas), nous avons le pouvoir de changer les règles que nous avons nous-mêmes inventées.

Nous savons que nous ne sommes pas essentiels.

En effet, nous savons que ne pas voir *Les Autres* n'aura pas d'incidence sur le taux de mortalité dans le monde. Aussi pensons-nous qu'il n'est pas essentiel de pratiquer la danse, tout comme il est possible de vivre toute une existence humaine sans jamais avoir été ému par la beauté du vivant.

Nous savons qu'il est possible de vivre au sein de sociétés qui font l'économie du sensible, du sensoriel, du culturel, qui transforme la nature en marchandise, et voit en l'Autre (humain, végétal ou animal) une « ressource ».

Alors, pourquoi ne pas faire l'économie d'une révolution écologique ? Nous sommes les champions de l'adaptation. Nous sommes puissants et doués. Sans doute, pouvons-nous survivre. Sans doute, pouvons-nous continuer à extraire du monde tout ce qui est en fait sa beauté, et répondre par la technologie aux problèmes que nous créons.

L'enjeu, il nous semble, est ailleurs.

L'enjeu est de déterminer ce à quoi nous tenons, ce que sont nos valeurs, ce que nous aimerions laisser derrière nous, et quels messages nous aimerions laisser dans les pierres.

Éléonore Valère-Lachky